

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LA DEPECHE du MIDI
TOULOUSE

20 OCTOBRE 1967

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

CAEN 7 JOURS
CAEN

19 OCTOBRE 1967

25 OCTOBRE 1967

QUALITÉS - CAEN - ACTUALITÉ - ACTUALITÉ

UN JEUNE PHOTOGRAPHE EXPOSE A LA BIENNALE

La photographie, au même titre que la peinture ou la sculpture, va, enfin être considérée comme un art. La Biennale qui se tient actuellement à Paris, au Musée d'Art Moderne, jusqu'au 20 octobre et qui comme chaque année est ouverte aux artistes de moins de trente ans, marquera d'une pierre blanche la lente et difficile accession de la photo à ce domaine réservé jusqu'alors à sept membres. En effet, pour la première fois, cette Biennale a daigné accueillir, parmi ses cinquante exposants, vingt photographes, soigneusement sélectionnés, cela va sans dire.

Michel Désaunay figure au nombre de ces élus, faisant du même coup triompher les couleurs de notre ville. Caennais depuis trois ans — il a repris la succession du célèbre studio Pierda —, Désaunay est encore tenu avec M. Vacher du studio Alpha, comme le meilleur portraitiste de Caen. Né photographe ou presque (il réalise sa première œuvre à cinq ans), Désaunay, n'en déplaît à ses trente ans, peut se flatter d'avoir une longue expérience de ce métier qu'il exerce depuis dix ans. Son talent avait d'ailleurs été déjà couronné à Paris lorsqu'il avait obtenu la médaille d'or décernée à l'issue de l'exposition « Arts et Techniques » de 1962.

Dans la nature

Intitulée « Jeunes Artistes en liberté », cette Biennale avait en

outre choisi Fantastique et davantage par Désaunay et candidature, studio et de s'échappe de la recherche à fixation, telle à-dire avec un jours neuf et fascinent. Se il donne libre nation. C'est lui apparaît qu'un tronc de sculpture, et que, de la Biennale convaincu de Désaunay, de ce phie.

Pour lui, cette de la photo dans le monde des Arts répond à une préoccupation de longue date : faire de la photographie la dernière-née des Arts, le huitième. Et, que ce soit dans son studio de la rue Saint-Jean ou en plein cœur de la forêt, Désaunay lutte avec l'ardeur d'un conquérant pour convertir le public à l'idée que l'œil et l'objectif du photographe sont aussi nobles que la palette du peintre, le marteau du sculpteur, le burin du graveur. Cette Biennale est la porte ouverte à la démonstration.

PRIX DE LA CRITIQUE 1967

Le sculpteur Jacqueline Bez expose aujourd'hui à Toulouse



Toulouse. — Les vies d'artistes sont parfois remplies de paradoxes : Jacqueline Bez, prix de la critique 1967 pour son œuvre sculptée, n'avait encore jamais fait d'exposition particulière dans sa ville, Toulouse. Née en 1927, à Carcassonne, elle étudia aux beaux-arts de Toulouse dans l'atelier d'Henri Parayre, puis à Paris, à l'Académie de la Grande Chaumière. Sa première exposition particulière eut lieu dans la capitale en 1961. Cette année, elle exposa à la galerie Saint-Placide, toujours à Paris, en juillet d'abord, avec les sélectionnés du prix de la Critique, puis tout récemment avec les deux autres lauréats, le peintre Arnaud d'Hauterive et le dessinateur Roland Cat.

Une brillante récompense était venue couronner une carrière silencieuse et discrète, encore que Jacqueline Bez soit connue depuis longtemps des amateurs d'art, en raison de sa participation fidèle aux grands salons nationaux : « Comparaisons », « Terres latines », Biennales de sculpture au musée Rodin, etc., et que la ville de Paris lui ait acheté plusieurs œuvres, dont une est exposée au musée d'art moderne.

Aujourd'hui vendredi, à 18 heures, en la galerie Chappe, 32, rue de la Pomme, s'ouvrira donc sa première exposition toulousaine. De son atelier de la rue du Rempart-Saint-Etienne, Jacqueline Bez a extrait une vingtaine de sculptures, grandes ou petites : des pierres — terçet, ophite et surtout granit, qu'elle affectionne particulièrement — des ciments, quelques étains et terres cuites. Plus une quarantaine de dessins, visages ou nus, traités à la sanguine, au fusain ou à la mine de plomb.

Cette exposition durera jusqu'au 10 novembre, après quoi Jacqueline Bez préparera, d'ores et déjà, les expositions particulières qu'elle doit faire en avril à Genève, et en juin à New York.